

Zeitschrift: Domaine public
Herausgeber: Domaine public
Band: - (1981)
Heft: 613

Artikel: Livres de poche : nourrir la mémoire suisse romande
Autor: Baier, Eric
DOI: <https://doi.org/10.5169/seals-1012297>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist die Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Zeitschriften und ist nicht verantwortlich für deren Inhalte. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern beziehungsweise den externen Rechteinhabern. [Siehe Rechtliche Hinweise.](#)

Conditions d'utilisation

L'ETH Library est le fournisseur des revues numérisées. Elle ne détient aucun droit d'auteur sur les revues et n'est pas responsable de leur contenu. En règle générale, les droits sont détenus par les éditeurs ou les détenteurs de droits externes. [Voir Informations légales.](#)

Terms of use

The ETH Library is the provider of the digitised journals. It does not own any copyrights to the journals and is not responsible for their content. The rights usually lie with the publishers or the external rights holders. [See Legal notice.](#)

Download PDF: 29.03.2025

ETH-Bibliothek Zürich, E-Periodica, <https://www.e-periodica.ch>

Des généraux désarmants

«J'appartiens à une génération qui a connu l'effroi et les destructions et les conséquences de deux guerres mondiales, et qui a pu se rendre compte que tous les sacrifices avaient été insensés. Les guerres n'ont résolu aucun des conflits qui les a fait naître: au contraire, elles en ont suscité d'autres et de plus graves encore; elles n'ont jamais conduit à une paix acceptable pour toutes les parties, et donc durable. Lorsque enfin, à Hiroshima, une nouvelle technologie de l'armement aux effets catastrophiques est apparue, il est devenu clair pour tout homme de bon sens que toute solution militaire d'un conflit était désormais absurde...»

— Encore une déclaration d'un irresponsable pacifiste...

— Vous n'y êtes pas: c'est le général A.D. Walf, comte de Baudissin, Allemagne fédérale, ancien officier supérieur membre de l'Etat-major de l'OTAN, actuellement directeur de l'Institut de la Paix à Hambourg.

«Les armes accumulées, avec la puissance de destruction qu'elles représentent, peuvent en quelques heures anéantir l'humanité. A l'heure actuelle, il n'existe aucun moyen de défense empêchant les armes offensives d'atteindre leur but et de l'anéantir — où qu'il se trouve. L'arrêt de la course aux armements et l'amorce d'une détente militaire sont les tâches les plus importantes et les plus urgentes que l'humanité ait à accomplir. *Un désarmement général, intégral et sous contrôle international n'a rien d'utopique...*»

— Vous n'allez pas me dire que c'est le général von Baudissin qui parle...

— Non! C'est le général Francisco da Costa Gomes, ancien généralissime des troupes portugaises stationnées en Angola, ancien chef d'Etat-major, chef de l'Etat de 1974 à 1976 et aujourd'hui président du Comité portugais pour la Paix.

«Je suis convaincu que ce ne sont pas des abris

anti-atomiques qui nous libéreront du cauchemar d'une guerre nucléaire toujours plus menaçante, mais bien des mesures effectives pour en arriver à un désarmement nucléaire. Je partage entièrement l'opinion de Lord Noel-Baker, selon laquelle tout recours à l'arme nucléaire conduira inévitablement à une guerre atomique généralisée et qu'il n'y a pas de défense possible contre de telles armes. Une telle guerre, souligne-t-il, anéantira complètement la civilisation sur toute l'étendue de la terre et conduira peut-être à l'extermination de l'humanité.»

— Et ça?

— «Ça», comme vous dites, c'est le général de brigade A.D. Michael Harbottle, membre de

l'Etat-major de l'Académie militaire royale de Grande-Bretagne, en dernier lieu chef d'Etat-major des troupes de l'ONU à Chypre; aujourd'hui secrétaire général du Mouvement mondial pour le désarmement (World Disarmament Campaign) à Londres.

— Tous des *communistes*, ces Messieurs...

— Comme vous dites! De même que le général Koumanakos (Grèce), le général M. H. von Meyenfeldt (Pays-Bas), l'amiral John Marshall (Etats-Unis), le général Nino Pasti (Italie), l'amiral Sanguinetti (France) — tous anciens officiers supérieurs, membres de l'Etat-major ou chefs d'Etat-major de leurs armées respectives ou des troupes de l'OTAN...

J. C.

LIVRES DE POCHE

Nourrir la mémoire suisse romande

«Petits livres aux angles nets, aux couvertures bariolées et pelliculées (qu'on peut toucher avec des doigts sales ou exposer aux intempéries), d'un format identique, les poches se dressent en murs compacts et numérotés sur les rayonnages des libraires, des kiosques de gare ou des supermarchés.» C'est ainsi que Nicole Zahnd introduisait une étude sur les vingt-cinq ans des livres de poche dans «Le Monde» du 16 décembre 1977. Il s'écoule bon an mal an sur le marché français plus de cinquante millions de ces produits littéraires, les collections se font et se défont à un rythme vertigineux...

Chez Gallimard, collection Folio, un livre de poche, c'est l'assurance d'écouler au moins 40 à 60 mille exemplaires. Avec 20 000 points de vente un tel résultat n'est pas surprenant. Il serait à courte vue de ne définir le livre de poche que par ce critère quantitatif.

L'éditeur Castella à Albeuve (FR) se rebiffe violemment lorsqu'on lui oppose de tels critères quantitatifs pour déplorer le caractère exigü du marché

suisse romand. Certes, ajoute Castella, le livre de poche est lié au développement de la diffusion de masse, il n'en reste pas moins que chaque produit a son marché. Ainsi dans l'espace commercial français, un livre de poche peut espérer atteindre 40 000 exemplaires, il atteindra une diffusion beaucoup plus élevée s'il est diffusé sur le marché américain ou japonais. Or le créneau du livre de poche en Suisse romande, inexistant avant 1978¹, traverse aujourd'hui une période de vitalité dont il faut se réjouir, c'est le diagnostic commun de tous les éditeurs présents dans ce secteur.

ECHEC À L'ÉPUISEMENT

Nous avons voulu les recenser en Suisse romande, ces éditeurs de «collections» de poche, bien conscients que le risque d'un oubli était réel!

Il existe actuellement au moins quatre collections dont le dénominateur commun est de publier des rééditions à des prix populaires (entre 8 et 15 francs).

La collection «Poche suisse» aux éditions L'Age d'Homme a déjà sorti plus de onze volumes. Castella à Albeuve soigne tout spécialement la présentation même dans le format de poche, estimant que l'amour du livre bien fait est un et indivisible. La

collection «Le chant du Monde» à L'Aire a réédité plusieurs poètes. Enfin les éditions «Plaisir de lire» qui paraissent à la Croix-sur-Lutry.

L'impulsion première, celle qui fait courir ces éditeurs, est la difficulté, voire l'impossibilité d'accès de certains auteurs suisses romands dont les œuvres sont épuisées. La publication en poche de poètes comme Edmond-Henri Crisinel ou Jean-Pierre Schlunegger est un véritable événement qui donne une seconde chance à des œuvres profondément ancrées dans le terrain littéraire suisse romand.

La réédition en poche a aussi ses déceptions. Ainsi Castella à Albeuve s'intéressait tout spécialement à l'écrivain grec exilé en Suisse P. Istrati, mort en 1935, et venait de publier «Les chardons du Baragan» lorsqu'il s'aperçut qu'il était sur le même auteur que Gallimard qui sortait deux œuvres d'Istrati dans la collection Folio.

P.-O. WALZER, DÈS 1978

Pour en savoir plus sur la collection «Poche suisse» dont il est le directeur littéraire aux éditions «L'Age d'Homme», nous sommes allés trouver P.-O. Walzer, professeur de littérature à l'Université de Berne.

P.-O. Walzer nous reçoit dans une villa très patricienne dominant la ville de Berne qui abrite actuellement le séminaire de littérature française. Et il précise aussitôt que l'idée de la collection le tenait depuis longtemps, sa réalisation en 1978 ayant été rendue possible par l'adhésion enthousiaste de l'éditeur lausannois Dimitrijevic, avec le concours de Pro Helvetia. Ancien éditeur lui-même, Walzer était bien placé pour ressentir ce que certaines collections romandes visant un large public gardaient encore d'officiel et de luxueux (Le Livre du Mois, La Bibliothèque romande). Il se fit donc dès l'abord le champion de la quête de textes suisses, aussi vivants que possible et dont l'originalité aurait échappé à d'autres éditeurs.

Si une collection de poche doit beaucoup à l'individu qui l'anime, sa vitalité est surtout tributaire

du fonds qu'elle peut exploiter. Le fonds: la masse des œuvres et des titres que les auteurs, leurs héritiers ou les éditeurs sont d'accord d'«abandonner» à une série de poche. En fait, pour trois ou quatre volumes publiés chaque année, le directeur littéraire doit engager des négociations avec une quinzaine d'ayants droits, leurs représentants et autres mandataires. L'enchevêtrement des héritiers lorsqu'il s'agit d'auteurs disparus ajoute à l'entre-prise un piment particulier.

VINET, GUISAN, HALDAS

Actuellement, Pierre-Olivier Walzer aimerait rééditer un auteur suisse du XIX^e ou du début du XX^e tel Alexandre Vinet ou Secrétan. Son attention se porte sur un texte qui serait parfaitement lisible de nos jours, traitant par exemple de l'égalité des droits entre l'homme et la femme.

Un autre de ses projets serait de sortir un livre de poche historique sur le général Guisan; des documents de sa main d'une part, mais surtout une mise en perspective de son action à la lumière des nombreuses études qui ont fleuri ces dix dernières années sur les archives de la II^e guerre mondiale. Mais la collection «Poche suisse» ne se limite pas à un retour sélectif sur le temps passé. A côté des Cingria, Ramuz et Crisinel, il y a place pour des écrivains actuels tels Georges Haldas ou Jacques Chessex.

LE «FILON» ET LES PROFS

La littérature et l'édition romandes ont le vent en poupe. Est-ce parce qu'il n'existe plus en France de véritable grand ténor des lettres et des arts comme le furent Sartre, Camus ou Malraux, est-ce parce que la culture revient à une forme d'expression un peu moins centralisée (voir le succès très peu chauvin en France d'écrivains de langue allemande), un tel contexte est certainement favorable à la créativité et à l'innovation dans certains corridors littéraires. Le livre de poche suisse est un «filon», qui peut être relayé par des commandes officielles éma-

nant d'écoles ou de maîtres de classe moins rebutés qu'il y a vingt ans par la lecture d'auteurs suisses romands.

J'ai même vu plusieurs personnes dans le train entre Lausanne et Genève relisant en collection de poche un auteur comme Cingria ou Corinna Bille.

E. B.

¹ Le marché en Suisse romande a connu il y a trente ans le succès incroyable de la Guilde du livre qui publiait une collection populaire dite «La Petite Ourse» au prix de 3,75 francs (avec 60 à 70 titres).

Glanures helvétiques

Pierre Arnold ne perd pas de temps. Les échos après l'escarmouche de «A bon entendre»/Migros (Data) ne sont pas encore retombés que déjà «Construire» publie un numéro spécial consacré pour l'essentiel à la télévision, numéro spécial sans complaisance comme on l'aura deviné. Où l'on apprend tout de même, entre autres faits précis rapportés, que la débilite de la publicité sur le petit écran est pratiquement délibérée. Avis à ceux et celles qui pensaient encore qu'on les prenait pour des imbéciles comme par inadvertance. Le propos frappé au coin du bon sens et mis dans la bouche du «responsable de la publicité télévisée dans une grande entreprise»: «Le Suisse veut du concret. Trop de subtilité, trop d'humour ou simplement en faisant de l'art pour l'art, on finit par viser à côté de la cible. Certes, le spectateur a du plaisir, mais on a pu constater qu'il en oublie le nom du produit, et ce n'est vraiment pas le but recherché.» Où il y a du plaisir, il n'y a pas de conditionnement, c'est bien connu.

* * *

A Berne l'Action nationale récolte des signatures pour l'initiative de l'Alliance des indépendants contre le monopole de la SSR.